

JEAN-BAPTISTE MONTINI
Archevêque de Milan

SUR L'ÉDUCATION LITURGIQUE

*Lettre pastorale à l'Archidiocèse Ambrosien
pour la Sainte Quarantaine 1958**

INTRODUCTION

La liturgie comme problème central de vie pastorale, aujourd'hui

VÉNÉRABLES CONFRÈRES ET FILS BIEN-AIMÉS!

Depuis la Mission prêchée en novembre dernier à notre Cité, et qui s'est communiquée au diocèse entier par la connaissance qu'il en a eue et par la participation spirituelle qu'il y a prise, il nous semble que nous en avons reçu l'obligation de donner une expression concrète au réveil spirituel suscité ou du moins annoncé par cet événement sans pareil : quel doit être le fruit de la Mission, quel est le renouvellement de pensée et de pratique que nous devons tirer de la stimulation religieuse et morale engendrée par cette célébration si bénie de Dieu ?

Les fruits de la Mission.

Ce moment de plénitude apostolique n'est pas destiné à s'épuiser dans l'acte même qui le pose, comme un éclair qui rayonne d'une lumière subite, puis s'éteint. Il est plutôt destiné à durer, non seulement dans le souvenir, mais dans cet enchaînement de conséquences heureuses qui devrait constituer une réforme, une

* La disposition du texte, les sous-titres, l'emploi de l'italique sont calqués sur le texte original. La traduction a préféré la fidélité à l'élégance (N.d.T.).

régénération personnelle et collective, comme une lumière qui, une fois allumée, demeure pour éclairer de nouveaux chemins de vie chrétienne.

Et, à vrai dire, ces conséquences souhaitables devraient être si grandes et si variées, si on se réfère à la fécondité des principes annoncés par cette prédication salutaire, et à la multiplicité des besoins de notre temps, et à la quantité des formes capables d'y porter remède.

Nous serons donc reconnaissants aux prêtres et aux fidèles qui voudront faire, du souvenir et de l'engagement qui découlent de la grande mission, un motif de progrès, aussi bien spirituels que pratiques.

La Mission a été une proclamation de principes; la logique veut qu'on en tire les applications.

Les vérités de la foi n'ont pas une valeur purement spéculative, et ne sont jamais privées de conséquences pour notre vie; et la vérité lumineuse, qui a été mise au centre de la prédication de la Mission — Dieu notre Père —, est la source de magnifiques corollaires qui pourraient procurer un inépuisable renouvellement à tout le système de la pensée et de la pratique humaines.

Bienheureux donc, et bénis, ceux qui, de la solennelle réaffirmation de nos relations filiales avec le Dieu vivant, sauront tirer lumière, vigueur, encouragement et efficacité pour y faire correspondre de nouveaux signes de fidélité et d'amour, et sauront montrer au monde moderne comment une telle religion, qui est vivante et authentique, possède en soi d'inépuisables ressources de salut.

*La première réponse à la Révélation :
la prière.*

Entre tant de conséquences possibles, nous tournerons notre attention, dans cette lettre pastorale, vers une seule, comme étant celle qui nous semble la réponse primordiale et la plus directe à la très heureuse révélation que Dieu a daigné nous faire de lui-même, en mettant sur nos lèvres, par l'enseignement de notre Seigneur Jésus-Christ, le très simple et ineffable nom de Père; et c'est la prière.

Il faut que nos rapports avec Dieu redeviennent capables d'un entretien tel qu'il convient à des fils, avec une plénitude d'esprit et de vérité (cf. Jn, 4, 26) telle, que précisément le Père l'attend de nous.

Il faut que notre religion se remplisse d'une expression qui corresponde à sa réalité; il faut que notre vie spirituelle s'enrichisse d'une nouvelle intériorité, d'une nouvelle familiarité avec Dieu; il faut que notre sens religieux, réveillé par le rappel des vérités de l'ordre surnaturel, retrouve son langage, très limpide et sincère, fort et authentique, plein de vérité et de poésie, pour se mettre en communication avec le Dieu Présent.

La prière liturgique.

De ce thème, la prière chrétienne, qui est vaste comme la mer, nous n'avons pas l'intention de parcourir maintenant les nombreuses et diverses avenues; mais nous nous attarderons seulement sur l'une d'entre elles, parce qu'elle nous semble en soi la principale et pour nous la plus utile : ce qui regarde la prière du peuple chrétien, considéré comme une communauté vivante, et réuni pour rendre au Seigneur le tribut d'un culte public, nous voulons dire la prière liturgique.

Elle est comme l'artère centrale, à laquelle conduisent les autres ruisseaux de la prière privée et populaire, et d'où découlent d'autres courants vers la vie spirituelle personnelle; et elle est celle que tous, pasteurs et fidèles, sont *obligés* de suivre, non pas pour accomplir un pur devoir d'observance extérieure, mais pour en tirer l'aliment intérieur, indispensable; et c'est elle qui doit constituer le courant principal de la vie religieuse catholique, dans la sécularisation croissante de la société moderne; c'est elle qui doit redonner à l'Église une conscience d'elle-même plus profonde et plus originale, la rendre capable, d'une façon plus aisée et plus aimable, d'attirer les âmes au charme et à la régénération de l'union avec Dieu.

Un problème central pour la vie pastorale d'aujourd'hui.

La liturgie se situe aujourd'hui comme le problème central de la vie pastorale; on le sait; et ils ne manquent pas désormais, les documents du Magistère ecclésiastique et de la littérature catholique qui le mettent amplement en lumière; si bien que pour nous, il suffit maintenant d'y faire allusion à un seul point de vue, celui de la pratique, qui regarde les progrès que nous devons faire pour comprendre la sainte liturgie, la célébrer, la faire connaître, et rassembler autour d'elle, comme autour de son axe, la vie chrétienne,

*Thème de la lettre pastorale :
l'éducation liturgique.*

Nous voulons en effet y inviter à considérer et à réaliser ce sujet : *notre éducation liturgique.*

Déjà, avant la Mission, nous avons cru ne pas pouvoir y donner une meilleure préparation que de procurer aux fidèles une meilleure participation à la messe dominicale; de même, comme rappel de la Mission, nous avons encore exhorté à ce que les fidèles apportent à la messe dominicale une assistance vivante et une participation active, en leur donnant l'impression que nous voulons améliorer l'éducation de tous, prêtres et fidèles, à l'égard du culte sacré.

Un tel propos suffit à transporter notre pensée au cœur d'une question moderne vaste et brûlante, celle de la relation entre action pastorale et liturgie, que les amateurs d'études liturgiques et les promoteurs du mouvement liturgique ont amplement débattue, et que nous laissons, à ceux qui sont compétents en cette très intéressante discipline religieuse, d'explorer, de discuter et de répandre, avec un profit certain pour la culture sacrée et la piété du peuple chrétien.

Nous nous bornons, dans cette exhortation familière pour le Carême, à un seul point pratique, en cette surabondante matière, celui que dans l'Encyclique *Mediator Dei*, le Pontife régnant recommande, et même commande, avec une autorité et une clarté qui ne pourraient être plus éloquentes et plus engageantes, nous voulons dire la participation du peuple à la sainte liturgie.

PREMIÈRE PARTIE

**La valeur formatrice
de la participation du peuple à la liturgie**

I

L'ENSEIGNEMENT DE PIE XII
DANS L'ENCYCLIQUE « MEDIATOR DEI »*La signification de « Mediator Dei ».*

Cette insistance concernant la nécessité pour le peuple de participer aux saints rites, et la recommandation qui en découle de promouvoir sagement cette participation, constituent l'objectif pratique et pastoral du grand document pontifical.

On sait en effet comment cette grande Encyclique, dont on a célébré l'an passé le dixième anniversaire, présente des aspects variés de grande importance : l'aspect doctrinal est certainement le principal.

On a cru, chez certains, que l'objectif principal de l'Encyclique était de polémiquer contre certaines erreurs et certaines tendances du mouvement liturgique et que, par suite, elle devait être considérée essentiellement comme un avertissement réprobateur donné au mouvement lui-même; mais en pensant ainsi on confond certains motifs contingents et particuliers qui ont précédé et peut-être provoqué la préparation de l'Encyclique, avec son contenu réel qui est principalement doctrinal et qui encourage positivement la renaissance liturgique.

L'Encyclique contient des enseignements précieux et salutaires, qui sont désormais acquis à la doctrine catholique et qui élèvent la conception de la liturgie aux sommets théologiques essentiels de la religion catholique, comme lorsqu'elle se reporte, des formes rituelles extérieures dont elle est revêtue, à la mission médiatrice du Christ, Dieu et Homme, Prêtre et Victime rédemptrice du genre humain, Prêtre unique et éternel de l'humanité rachetée, toujours vivant et agissant dans le sacerdoce transmis à son Corps mystique, l'Église; et quand elle définit la nature du Sacrifice eucharistique, etc.

Les abus condamnés par l'Encyclique.

Cependant l'Encyclique fait paternellement, mais fortement, résonner sa voix sur la nécessité de réprimer certains abus, que l'amour de l'antiquité, ou l'amour de la nouveauté, les esthétismes et les formalismes, ou la démangeaison réformatrice ont tenté d'introduire dans les cadres du culte établi, sous le prétexte chez les uns de rendre la liturgie authentique, chez les autres de la rendre vivante; et aussi elle prend la défense du culte intérieur et de la piété personnelle contre ceux qui croyaient que le culte extérieur et purement objectif suffit à l'efficacité et à la plénitude de la religion; et elle se dépense à justifier et à recommander maintes formes de dévotion et de spiritualité, reconnues légitimes et avantageuses, quoique non strictement officielles et liturgiques.

Mais tout cela, dans la pensée de l'Encyclique, n'est pas contre la renaissance liturgique; au contraire, celle-ci est plus que jamais souhaitée avec autorité.

La « grande charte » de la renaissance liturgique.

Aussi l'encyclique *Mediator Dei* doit être comptée parmi les documents de magistère ecclésiastique qui non seulement affirment certains points de la doctrine catholique, ou condamnent des erreurs et des abus, et signalent des périls et des tendances arbitraires, mais qui énoncent des principes théologiques extrêmement importants et féconds pour la vie chrétienne.

C'est à juste titre qu'elle a été comparée à certaines grandes Encycliques de Léon XIII, comme *Immortale Dei* (1885) qui conclut une discussion séculaire sur le droit public ecclésiastique confronté à la conception moderne de l'État, ou à *Rerum Novarum* (1891) qui ouvre à l'action des catholiques les voies de la charité et de la justice sociale.

Celle-ci peut être appelée la « grande charte » de la renaissance liturgique de l'Église, qui reprend, résume et amplifie les enseignements précédents, plus que jamais vitaux et décisifs, comme ceux de saint Pie X, et détermine une renaissance intérieure de la religion catholique, puisée à la source du Sacerdoce du Christ et à sa prolongation authentique dans la vie sacramentelle de l'Église.

Il faut qu'un tel enseignement devienne pour nous déterminant, sur les voies à suivre pour professer une religion profon-

dément vécue, capable en même temps de maintenir solide et efficace la liaison de notre vie spirituelle avec la tradition royale des siècles chrétiens, et de lui donner énergie, fraîcheur et beauté pour notre époque et pour celles qui viendront après nous.

Aujourd'hui, les esprits vigilants, qu'ils soient pasteurs du peuple de Dieu, ou travailleurs studieux de la haute culture catholique, ou maîtres d'une sanctification des âmes qui ne soit pas artificielle, reconnaissent l'importance indéniable de la liturgie, soit pour une adhésion contemplative et aimante aux dogmes de la foi, soit pour une conscience plus claire des liens et des rapports qui nous unissent dans le Corps mystique, qui est l'Église; soit enfin pour une approche plus compréhensive et plus efficace des enfants de notre siècle, lequel est extrêmement raffiné dans l'usage des facultés humaines, et en même temps terriblement obtus dans la participation aux choses de Dieu.

L'étonnante capacité formatrice de la liturgie.

La liturgie montre une étonnante capacité formatrice qui saisit et valorise l'instruction religieuse des petits et des adultes, des gens simples et des hommes cultivés.

« La liturgie, écrit un maître contemporain, contient toute la doctrine ecclésiastique. Elle est le dogme en forme de prière, puisque, bien qu'elle soit vie et ferveur intérieure, elle n'est pas dominée par des sentiments capricieux, mais caractérisée par le primat du *Logos*... Bien que la liturgie n'ait pas pour but d'éduquer, mais de mettre en communication avec Dieu, elle nous met cependant de cette façon dans un juste rapport avec toute la réalité qui existe autour de lui et par lui subsiste... La liturgie, avec la grandeur et le sérieux viril de ses conceptions ne court pas le risque d'être rebutante pour l'homme mûr, comme relevant d'une émotion infantile... parce que, au contraire, en elle la religion est vraiment adéquate aux exigences de la vie » (Jungmann).

*Le but pastoral de « Mediator Dei » :
faire participer les fidèles à la liturgie.*

Ces considérations, et bien d'autres que l'on peut faire sur la nature de la liturgie et sur son efficacité religieuse, reçoivent une valeur pratique par le but pastoral auquel aboutit ce solennel document pontifical, qui est précisément la participation des fidè-

les aux rites liturgiques. C'est là une recommandation qui revient à chaque page de l'Encyclique.

Par exemple le Pape dit : « ... On a fait connaître plus clairement aux fidèles qu'ils forment tous ensemble un seul corps, très étroitement uni, dont le Christ est la tête, et que le peuple chrétien a le devoir de *participer*, à sa juste place, aux rites liturgiques¹. »

« Nous-même, parlant selon la coutume aux prédicateurs de Carême à Rome en 1943, Nous les avons instamment priés d'exhorter leurs auditeurs à *participer* d'une façon toujours plus zélée, au sacrifice Eucharistique²... »

« Que tous les chrétiens écoutent donc avec docilité la voix du Père commun, dont le désir le plus ardent est que tous, intimement unis à lui, s'approchent de l'autel de Dieu, en professant la même foi, en obéissant à la même loi, en *participant* au même sacrifice, d'un même esprit et d'une même volonté. L'honneur dû à Dieu le réclame; les besoins des temps actuels l'exigent³... »

« L'activité privée des chrétiens et l'effort ascétique destiné à purifier l'âme stimulent l'énergie des fidèles et les disposent à *participer* dans de meilleures dispositions au Saint Sacrifice de la Messe⁴... »

« Il est donc nécessaire... que tous les chrétiens considèrent comme un devoir principal et un honneur suprême de *participer* au Sacrifice Eucharistique et cela non d'une manière passive, négligente et distraite, mais avec zèle et ferveur⁵... »

« Lorsque les fidèles *participent* à l'action liturgique avec tant de piété et d'attention qu'on peut dire d'eux : « dont la foi et la dévotion, [Seigneur], vous sont connues », alors il est impossible que leur foi à chacun n'agisse pas avec plus d'ardeur par la charité⁶... »

« Nous vous exhortons instamment..., une fois écartées les erreurs et les inexactitudes, et prohibé tout ce qui est en dehors de la vérité et de l'ordre, à promouvoir les initiatives susceptibles de donner au peuple une plus profonde connaissance de la sainte liturgie; de façon qu'il puisse plus convenablement et plus facilement *participer* aux rites divins, avec une disposition vraiment chrétienne⁷ ».

1. A.A.S., 1954, p. 523. Dans *Les enseignements pontificaux, la liturgie* (désigné ensuite par *Lit.*), n° 511; dans *Mediator Dei*, aux éd. du Vitrail (désigné ensuite par *Vitr.*), n° 5.

2. A.A.S., p. 523; *Lit.*, n° 512; *Vitr.*, n° 6.

3. A.A.S., pp. 524-525; *Lit.*, n° 515; *Vitr.*, n° 12.

4. A.A.S., p. 536; *Lit.*, n° 531; *Vitr.*, n° 34.

5. A.A.S., p. 552; *Lit.*, n° 562; *Vitr.*, n° 76.

6. A.A.S., p. 558; *Lit.*, n° 573; *Vitr.*, n° 94.

7. A.A.S., p. 587; *Lit.*, n° 639; *Vitr.*, n° 181.

« *Mediator Dei* » dévoile un
secret de régénération spirituelle.

On pourrait multiplier les citations d'un document d'une telle autorité, mais celles-ci suffisent pour conclure qu'ici une pensée de l'Église enseignante est claire, ici un devoir est manifeste, un principe rénovateur est proclamé, un secret de régénération spirituelle est dévoilé : il faut faire en sorte que la prière de l'Église refleurisse, comme « culte intégral du Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire du Chef et de ses membres »⁸; il faut qu'à l'action divine, par la doctrine et les sacrements, réponde la coopération humaine non seulement du clergé, mais aussi des fidèles, de sorte qu'en résulte une fusion et un équilibre admirables entre l'*opus operatum* et l'*opus operantis*, c'est-à-dire entre la causalité divine dans le rite sacré et la collaboration des dispositions et conditions nécessaires de la part de la communauté humaine.

II

NÉCESSITÉ D'UN RENOUVELLEMENT DE LA VIE RELIGIEUSE PAR LE RENOUVEAU LITURGIQUE

*La participation du peuple à la liturgie
n'est pas satisfaisante actuellement.*

Pouvons-nous dire qu'aujourd'hui cette participation du peuple chrétien à la primordiale et sublime prière de l'Église est effective ?

Nous serons les premiers à apprécier la richesse des formes religieuses auxquelles s'alimentent présentement les bons chrétiens, et nous souhaitons que de telles formes (les meilleures d'entre elles surtout, comme le saint Rosaire, le chemin de la Croix, la méditation spécialement, les exercices spirituels, la dévotion du premier vendredi du mois, la piété envers les défunts, etc.) continuent à être honorées, cultivées, et répandues; comme aussi nous sommes toujours édifiés de voir que la présence du peuple à la messe dominicale est encore nombreuse, et heureusement comprise comme l'observance sérieuse d'un précepte grave et exi-

8. A.A.S., pp. 528-529; *Lit.*, n° 521; *Vitr.*, n° 20.

geant, comme une fidélité qui distingue celui qui veut se garder chrétien de celui qui trahit cette obligation sacrée.

Mais pour autant nous ne pouvons pas être satisfaits de la manière dont aujourd'hui, ordinairement, on assiste au Saint Sacrifice et on prend part à la prière commune.

Les motifs qui postulent une renaissance liturgique.

Indubitablement, notre vie religieuse a besoin d'un renouveau, d'une amélioration.

La décadence spirituelle de notre temps l'exige.

Le développement culturel de notre peuple l'exige.

La vitalité intérieure de la sainte Église l'exige.

La parole du magistère ecclésiastique l'exige.

Le commandement éternel du Christ : « Faites ceci en mémoire de moi », l'exige.

*La renaissance liturgique
n'est pas une initiative facultative.*

Nous devons, à cet égard, noter combien est totalement dépassée la mentalité qui considère la renaissance liturgique comme quelque chose de facultatif, ou comme un de ces nombreux courants dévotionnels auquel adhère qui veut; ou qui pense que le mouvement liturgique est une tentative de réformateurs inquiets, à l'orthodoxie douteuse; ou un ritualisme purement rubriciste, figé et extérieur, ou encore un raffinement archéologique, formaliste et esthétisant, ou encore un produit claustral inadapté aux gens de notre monde, ou encore une opposition systématique à la piété personnelle et aux dévotions populaires.

*Elle est nécessaire comme moyen
et forme de la renaissance religieuse
selon l'esprit de l'Église.*

L'enseignement de l'Église, en revanche, place la renaissance liturgique dans sa juste ligne doctrinale, la promeut et la préconise comme un renforcement de l'exercice authentique du sacerdoce du Christ dans l'Église, comme une nécessaire activité, intérieure et extérieure, d'authentique spiritualité chrétienne, comme le culte ayant « la plus grande efficacité pour la sanctification »⁹ et « une dignité supérieure à celle des prières privées »¹⁰.

9. A.A.S., p. 532; *Lit.*, n° 525; *Vitr.*, n° 26.

10. A.A.S., p. 537; *Lit.*, n° 532; *Vitr.*, n° 36.

Nous devons par conséquent accueillir la renaissance liturgique comme le moyen et la forme de la renaissance religieuse selon l'esprit et les lois de la mère Église.

*Deux dangereuses tendances novatrices :
l'archaïsme et le paraliturgisme.*

Renaissance veut dire nouveauté; et cette idée nous oblige à préciser de quelle nouveauté il s'agit, en évitant deux tendances novatrices dangereuses et opposées.

La première serait celle d'un effort de restauration purement archaïque.

Croire que les formes anciennes du culte sont seules bonnes et authentiques, interdire au culte de se développer par de légitimes transformations historiques, des enrichissements vitaux et de sages adaptations, prétendre se substituer à l'autorité exclusive du Saint-Siège dans la législation du culte officiel de l'Église, tout cela répugne à la sage discipline de l'Église elle-même et à la connaissance intime de sa prière vitale.

La seconde tendance consisterait au contraire à donner un développement arbitraire à de nouvelles formes de culte, dites « paraliturgies », qui introduisent dans la prière publique des éléments artificiels et dénués de valeur charismatique intrinsèque, créent des difformités et des extravagances, lesquelles finissent par éloigner les fidèles des sources auxquelles on voulait pourtant les conduire.

On peut si on a du zèle et de la culture liturgique, étudier des célébrations (*azioni sacre*) particulières préparant au véritable rite liturgique (telles que processions, illuminations, chants, offrandes, commentaires), en se rappelant bien que ces célébrations ne doivent jamais prétendre se superposer ou équivaloir au véritable rite liturgique, le seul qui possède une vertu divine intrinsèque et l'approbation ecclésiastique; et cela spécialement pour les enfants et pour le peuple qui a besoin d'instruction et d'action.

Mais tout cela doit se faire avec grande prudence, avec un goût délicat, en excluant les mises en scène trop artificielles, et toujours avec la volonté évidente de mettre davantage en relief la liturgie authentique, si on ne veut pas que la « para-liturgie » aboutisse, comme il arrive parfois, à une « antiliturgie ».

Rappelons, à ce sujet, les avertissements sévères de l'Encyclique déjà citée plusieurs fois :

« Il n'est pas possible de laisser à l'arbitraire des personnes privées, fussent-elles de l'ordre du clergé, les choses saintes et vénérables qui touchent la vie religieuse de la communauté chrétienne¹¹. »

« Les manières de participer au Sacrifice sont à louer et à recommander quand elles obéissent soigneusement aux préceptes de l'Église et aux règles des rites sacrés¹². »

« Nous rappelons le décret sur les formes nouvelles de culte et de dévotion qu'on ne doit pas introduire¹³. »

L'essence d'une véritable renaissance liturgique.

La renaissance doit consister à donner vie, c'est-à-dire compréhension et participation et beauté, au culte liturgique tel que l'Église nous le propose, en cherchant à saisir et à vivifier en lui les divers éléments authentiques dont il est constitué; tout d'abord l'élément divin, et ensuite les éléments didactiques et esthétiques dont la tradition approuvée l'a revêtu.

Il faut partir d'un grand respect envers ce qui est prescrit, d'une grande certitude que là se trouvent les trésors spirituels à extraire et à divulguer; d'un effort pour découvrir l'*intentionnalité immanente*, aujourd'hui si souvent oubliée et bafouée, dans les paroles et les cérémonies prescrites; d'une intelligence des éléments essentiels de la liturgie pour porter sur eux l'attention et l'hommage prédominants.

Tout cela comporte une rééducation progressive à la prière publique officielle de l'Église.

Nous ne prétendons pas développer un thème d'une si grande ampleur.

Il nous suffit d'indiquer une ligne à laquelle clergé et fidèles voudront se tenir.

Nous indiquons seulement quelques points qui nous semblent revêtir une importance particulière.

11. A.A.S., p. 544; *Lit.*, n° 545; *Vitr.*, n° 54.

12. A.A.S., p. 560; *Lit.*, n° 579; *Vitr.*, n° 101.

13. A.A.S., p. 588; *Lit.*, n° 641; *Vitr.*, n° 185.

DEUXIÈME PARTIE

Directives pastorales pour former le peuple
à participer à la liturgie

I

DONNER A L'ASSEMBLÉE LITURGIQUE
LE SENS D'UNE ACTION COMMUNE

Composer ce peuple qui forme l' « Ecclesia ».

Il importe, avant tout, de prendre grand soin de l'*assemblée liturgique*.

Il faut qu'elle assume le mieux possible l'aspect et qu'elle ait la conscience d'une communauté.

La liturgie n'est pas l'action des seuls prêtres, mais aussi des fidèles, dans les formes de participation qui leur sont propres. Elle n'est pas seulement pour les prêtres, mais aussi pour les fidèles.

Comme culte rendu à Dieu, l'action du prêtre est valide par elle-même, parce que le prêtre représente simultanément le Christ et l'Église et parce que les fidèles ne jouissent pas des pouvoirs sacerdotaux qui dérivent du sacrement de l'Ordre; ils ne concèlent pas, mais participent à la célébration du culte sacré.

Toutefois « la collaboration des fidèles, dit encore l'Encyclique, est aussi requise : *socius Christifidelium labor requiritur* »¹⁴.

Tout ceci réclame des soins qui semblent relever d'une simple organisation extérieure : l'horaire, spécialement, bien étudié en conformité avec la commodité des fidèles, horaire qui doit être fixe et sobre; puis l'éclairage, les bancs, le placement des fidèles, la situation centrale de l'autel.

Mais ces soins sont en relation avec la nature de la réunion, nature que nous pourrions appeler théologique : il s'agit de composer ce peuple de Dieu, cette « *plebs tua sancta* » qui forme l' « *Ecclesia* ».

14. A.A.S., p. 551; *Lit.*, n° 561; *Vitr.*, n° 74.

L'éducation du sens communautaire.

Nous ne pouvons pas nous contenter d'avoir une église pleine de monde, d'avoir une foule amorphe de gens présents, une masse sans signification qui assiste, dans un état de distraction spirituelle, ou sans unité intérieure, à la fonction sacrée.

Nous devons tendre à donner à ceux qui sont là une tenue, un ordre, une conscience, afin d'établir l'atmosphère sacrée dans laquelle se déroule le rite religieux.

Il ne s'agit pas d'exiger simplement une attitude correcte, comme on le demande pour un spectacle; *il convient d'inculquer à tous le sens d'une action commune, précisément d'une participation.*

Le sens communautaire, dit-on aujourd'hui.

Mais saint Ambroise en avait déjà clairement parlé : « L'Église est une certaine forme de perfection, est un droit commun à tous; elle prie en commun, agit en commun, souffre en commun ¹⁵. »

« La liturgie, dit un auteur moderne, doit être une comme la réunion du peuple de Dieu rassemblé, sur la convocation de la Parole de Dieu, par le ministère apostolique, pour que ce peuple, prenant conscience de son rassemblement, puisse entendre la Parole de Dieu elle-même dans le Christ, puisse adhérer à cette Parole au moyen de la prière et de la louange au sein de laquelle la Parole est proclamée, et ainsi sceller par le sacrifice eucharistique l'Alliance accomplie par cette même Parole ¹⁶. »

La liturgie est une célébration, ce qui équivaut à dire une action spirituelle simultanée, qui doit partir d'une unité extérieure et matérielle, l'assemblée, pour en faire une unité intérieure et spirituelle : l'*Ecclesia*.

La liturgie est le culte du Corps mystique : il faut donner à ceux qui composent le Corps mystique, dans un moment donné et dans un lieu donné, le sens de cela même qu'il est, pour qu'il puisse entrer, par le rite sacerdotal, en relation avec la Présence du Christ, et se fondre, au moins spirituellement, dans la communion avec lui.

Celui qui aura assuré un ordre vivant dans l'assemblée des fidèles, aura déjà fait beaucoup pour conserver et accroître en

15. *De officiis*, I, 29.

16. L. BOUYER, *La vie de la liturgie*, Paris, 1956, p. 46.

eux l'esprit religieux et pour donner à notre culte une expression plus digne, plus moderne, plus éloquente.

Sens communautaire et religion personnelle.

Nous nous rappellerons, en outre, que le progrès du sens communautaire, dans l'assemblée liturgique, ne doit pas supprimer l'apport de la religion personnelle : au contraire il doit exiger celle-ci et la fortifier.

Et il ne doit pas envahir l'intimité spirituelle et la sensibilité particulière de chacun des fidèles qui demeurent — et à quel niveau élevé! — des personnes inviolables.

« La communauté réside dans le partage du même esprit, des mêmes pensées, de la même parole, dans l'unité de direction des cœurs et des regards fixés sur le même but, dans le fait que tous ont la même foi, offrent le même sacrifice, se nourrissent du même pain divin, se sentent reliés dans une mystérieuse unité par un seul et même Dieu et Seigneur. Entre eux, et en tant que personnes séparées et charnelles, ils n'empiètent jamais sur leurs domaines internes respectifs.

« Cette attitude de distance est la condition de la possibilité et de la durée de la communauté liturgique qui, sans elle, ne pourrait être supportée...

« Elle empêche que jamais puisse s'élever dans l'âme le sentiment qu'elle est enfermée de force avec d'autres âmes, menacée dans sa personnalité et son « intériorité » spirituelle.

« Ainsi, d'une part, on demandera au tempérament individualiste de sacrifier ses délicatesses à la communauté; de l'autre, on exigera du tempérament social qu'il sache dans l'usage de la vie collective, s'imposer ces limites, cette mesure, cette tenue sans lesquelles il n'est point de distinction¹⁷. »

II

POUR PARTICIPER IL EST NÉCESSAIRE DE VOIR ET D'ÉCOUTER

L'éducation des sens dans la piété liturgique.

En outre l'éducation liturgique réclame d'autres soins.

Pour participer, il est nécessaire *de voir et d'écouter*; c'est le rôle des sens.

17. R. GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, trad. française, Paris, 1929, pp. 154 sq.

Il y a là une conséquence de notre admission dans l'économie de l'Incarnation. Dans cette économie, le monde matériel devient épiphanie, devient langage, c'est-à-dire moyen indispensable pour nous introduire dans le monde invisible et surnaturel si bien que, peut-on dire, dans l'ordre de la grâce également, rien ne se trouve dans l'intelligence qui n'ait d'abord passé par les sens.

La liturgie, canal irremplaçable de la grâce, obéit à ce plan naturel.

Quand on a moins senti l'importance de *faire voir* et de *faire écouter* le rite aux fidèles, s'est produite la première et fatale brisure de la communauté priante, et il en est résulté la première décadence de la liturgie d'une part et, d'autre part, de la véritable spiritualité du peuple.

Ç'a été un premier détachement du monde divin.

L'art figuratif et musical au service de la Liturgie.

Naturellement cet emploi des sens doit être rigoureusement discipliné. La matière et la forme des sacrements appartiennent à une discipline que le Christ lui-même a établie.

L'Église, avec ses signes sacrés, a mis à la disposition de la piété liturgique un très riche alphabet sensible; mais elle l'a, en même temps, bien délimité.

L'art, ensuite, s'empare de ce critère : celui de l'œil, c'est l'art figuratif; celui de l'ouïe, c'est l'art musical.

Et là où il a obéi à sa vocation de médiateur entre le royaume des mystères divins et le monde des âmes humaines, l'un et l'autre préconstitués, et non laissés à la libre composition de l'artiste, il s'est élevé lui-même à des fonctions surhumaines et il a rendu aux esprits des services incomparables.

En revanche il n'en a pas toujours été ainsi, là où il n'y a pas eu cette obéissance, et l'art sacré a détourné, dans l'ivresse de ses extases subjectives, le chemin des esprits loin du royaume de Dieu, vers l'émotion vite attristée de la solitude humaine.

Il faut que l'œil voie.

Il faut que l'œil voie : comment pouvons-nous l'aider ?

Voici la prééminence de l'autel, qui doit être central et visible. Même dans les plus grandes églises de la chrétienté, aujour-

d'hui on voit souvent des autels provisoires, mais visibles, substitués aux autels monumentaux, mais ensevelis dans des absides lointaines et obscures.

Il doit être éclairé, de manière à attirer sur lui le regard de tous; sans rien de théâtral, mais avec le plus de dignité possible, relevé par la beauté, sobre et élégante, de ses accessoires, par la diversité des couleurs selon les temps liturgiques.

Et la visibilité doit être assurée non seulement pour l'autel, mais pour tout le vaisseau sacré qui a été construit, dans son ensemble et dans ses détails, comme un livre qui instruit et édifie de façon permanente.

Il advient parfois que la majeure partie des fidèles fréquentent pendant des années la même église, sans l'avoir jamais observée dans sa structure d'ensemble et dans l'accumulation de ses beautés historiques et artistiques; et c'est pourquoi, afin que l'œil du fidèle sache découvrir la gloire de Dieu dans son Église, tous les détails de l'église doivent être tenus en ordre et montrés de façon à reconforter l'âme.

Dans cette intention, on devrait remettre en honneur et préparer avec soin la solennité de la *Dédicace* de chacune des églises paroissiales.

Il faut que l'oreille écoute.

Il faut que l'oreille écoute. La voix, avant tout. Aujourd'hui, qu'avec la technique des microphones et des haut-parleurs la voix peut être portée dans tous les coins de l'église, nous devons déclarer inexcusable un défaut d'audition qui, par la déficience de tels moyens, empêche les fidèles d'entendre les paroles qui se déploient dans le rite sacré, ou celles de la prédication.

Le chant, ensuite.

Mais il faudra, une autre fois, traiter expressément ce thème fondamental : pour l'instant, toutefois, nous recommandons très vivement le progrès du chant liturgique, spécialement de celui que tout le peuple peut exécuter, et aussi d'un chant populaire bien choisi, pour donner au rite son sens et sa vertu de prière collective.

III

POUR PARTICIPER, IL CONVIENT DE COMPRENDRE

*Les rites doivent être compris :
c'est une règle qui découle des rites eux-mêmes.*

En outre, pour participer, il faut *comprendre*. Là, les problèmes se multiplient.

Avant tout, les rites doivent être compris; ou bien doivent-ils demeurer fermés, comme des formules ésotériques, à l'intelligence des fidèles ?

Le critère fondamental c'est qu'ils doivent être compris.

Ceci n'exclut pas qu'ils aient un contenu riche de mystère; ou qu'ils aient des parties que seul le prêtre doit réciter.

Mais l'intelligence du rite est une règle qui découle du rite lui-même.

Le rite est signe, le rite est langage, le rite est expression d'une vérité divine communiquée aux hommes, et d'une vérité humaine adressée à Dieu.

L'atmosphère de la liturgie, c'est la lumière; sa voix est sagesse.

Saint Augustin, par exemple, désire que le peuple réponde *amen* à ce qu'il comprend clairement : *populus ad id quod plane intelligit, dicat : amen*¹⁸.

Le Concile de Trente recommande que les candidats aux Ordres sacrés lisent spécialement les livres « qui instruisent des rites de l'Église »¹⁹; et dans le *Catéchisme aux Curés*, il leur dit « qu'il faut déployer un grand soin et un grand zèle pour que les fidèles connaissent à fond la valeur des cérémonies propres à chaque sacrement »²⁰. De même aussi le Rituel romain²¹.

Et on ne peut donner un autre sens aux exhortations répétées de l'encyclique *Mediator Dei* à promouvoir l'apostolat liturgique, à former le clergé à l'intelligence de la liturgie, à en expliquer aux fidèles la valeur et les exigences.

18. *De catechizandis rudibus*, IX.

19. Session 23.

20. *De Sacramentis*, n. 158.

21. I, 10.

*L'obstacle de la langue latine
et du symbolisme profond des rites.*

L'obstacle n'est pas seulement la langue latine, que l'Église, pour de graves motifs, veut conserver, bien que ne soit pas seulement accordé mais recommandé aux fidèles l'emploi du missel traduit en langue usuelle²², et qu'on ait donné des règles pour l'emploi des traductions des péricopes scripturaires pendant la messe²³.

Nous recommandons donc, là où c'est possible l'emploi du missel, au moins dominical, ou des feuillets qui comportent les textes et les explications relatifs à chacune des messes dominicales; et nous serons heureux de voir chaque fidèle muni d'un livre de prières qui l'aide à prier avec l'Église.

L'obstacle naît principalement de la manière dont la liturgie exprime la prière de l'Église et les mystères divins.

La variété de ses formes, le déroulement dramatique de ses rites, le style hiératique de son langage, l'emploi continu du signe et du symbole, la profondeur théologique des paroles et des mystères accomplis, tout semble conspirer à rendre difficile l'intelligence de la liturgie, spécialement à l'homme moderne habitué à réduire tout ce qui le concerne à une extrême intelligibilité et à croire qu'il saisit une vérité quand il a pu se la représenter par une image sensible, une figure géométrique ou un schéma intuitif.

*Nécessité de l'étude
et de l'explication des rites sacrés.*

Mais c'est aussi pour vaincre cet obstacle que nous sommes en train de parler d'éducation liturgique.

Nous sommes persuadés de deux nécessités à cet égard :
celle de donner aux fidèles la possibilité de comprendre la prière de l'Église, sous peine de les voir s'en éloigner, parce qu'exclus hors de son enceinte spirituelle, et parce que blessés dans l'habitude, désormais enracinée par le progrès de la culture, de tout comprendre et de tout savoir au sujet de toutes les choses qui les entourent et les intéressent;

22. A.A.S., pp. 560, 561; Lit., nos 578, 580; Vitr., nos 100, 102.

23. A.A.S., 1943, p. 271.

celle de transformer la difficulté, opposée par le rite liturgique, en secours pour pénétrer le sens caché, mais merveilleux, inépuisable et vivant, contenu dans le culte catholique.

On obtient ce résultat précisément en assurant la participation des fidèles au culte lui-même : les fidèles deviennent les promoteurs du culte quand ils y sont associés.

Nous dirons sommairement qu'il faut *étudier* la liturgie : aussi bien les bons laïcs que les clercs.

Et cette étude ne doit pas se limiter aux expressions rituelles de la liturgie, si importante que soit pourtant leur connaissance pour la correcte exécution des cérémonies religieuses.

Mais elle doit s'arrêter sur le contenu doctrinal et mystique de la liturgie, et elle doit en souligner les aspects pastoraux et les pouvoirs sanctifiants.

Et tant mieux si elle s'étend aussi à l'exploration de ses richesses historiques, littéraires et documentaires.

Nous disons qu'il faut *expliquer* aux fidèles les rites de la liturgie, et ouvrir le sens de ce langage mystique, et montrer quelles virtualités didactiques et spirituelles il contient, et comment la vie humaine peut y trouver ses plus hautes expressions sanctifiantes.

*Faire vivre au peuple
le cycle annuel de la liturgie du Seigneur.*

Il est extrêmement important, à ce propos, de suivre avec un soin manifeste et d'expliquer au peuple le cycle annuel de la liturgie « en sorte que le divin Chef du Corps mystique vive en chacun de ses membres avec la plénitude de sa sainteté »²⁴.

Les mystères du Christ, par l'actualisation liturgique, doivent impressionner en profondeur la vie de la communauté ecclésiastique et de chaque fidèle; et on ne doit pas troubler en eux la vision grandiose et dramatique des mystères essentiels d'où découle notre salut, par l'introduction disproportionnée ou inorganique d'autres solennités, ou de dévotions particulières.

Les pasteurs d'âmes et les fidèles sérieux devront donc *accen-*
tuer la préparation et la célébration de Noël, de Pâques et de la
Pentecôte, avec le plus grand zèle.

Et les périodes qui, respectivement, entourent ces grandes et lumineuses fêtes, *l'Avent, le Carême, le temps pascal*, devront

24. A.A.S., p. 577; *Lit.*, n° 608; *Vitr.*, n° 146.

être fortement caractérisées par des pratiques appropriées de piété et d'ascèse.

Nous faisons une très vive recommandation aux curés et aux recteurs d'églises pour qu'ils veuillent préparer avec grand soin *la célébration de la semaine sainte*, en s'employant de toute manière à la faire comprendre aux fidèles comme l'événement religieux le plus important de toute l'année, et à exécuter les cérémonies avec la plus grande dévotion, en suivant exactement les récentes dispositions du Saint-Siège, par lesquelles leur beauté et leur profondeur ont été mises dans une nouvelle splendeur.

Nous ne pouvons taire *l'importance du dimanche et des autres jours de fête* dans l'éducation liturgique.

La désertion ou le délaissement progressif de la solennisation des fêtes par les offices est le signe précurseur de l'athéisme populaire. En revanche, l'observation du précepte concernant les fêtes est la colonne centrale de la vie religieuse dans la société.

Elle ne doit pas être considérée comme une observance impertinente et pesante, mais plutôt comme un droit spirituel de celui qui travaille, qui souffre, qui étudie et se fatigue, à élever son âme vers Dieu dans l'action de grâce, dans la prière, dans la réfection des pensées directrices de la vie et des énergies morales nécessaires pour lui donner un sens élevé, plein, et véritablement humain.

Revivre le cycle liturgique de la Vierge et des saints, dans le respect des proportions du dogme.

On devra donner la solennité qui leur est due aux fêtes de la Vierge et des saints protecteurs, ainsi qu'à quelques autres, que les coutumes locales ont providentiellement introduites dans la vie religieuse des populations.

Mais qu'on veille toujours à conserver dans le culte les proportions du dogme, à donner aux âmes le sens du Christ, centre de notre vie spirituelle, et à faire de la religion un tribut de louange et d'amour envers Dieu, plutôt qu'un système de pratiques dévotionnelles arbitraires, ou à base principalement utilitaire.

Faire goûter l'intime valeur religieuse du cycle liturgique personnel.

Et le pasteur d'âmes devra faire porter son zèle pour le salut sur un troisième cycle vital : le cycle de chaque vie personnelle

qui doit être sanctifiée à toutes les étapes de son pèlerinage terrestre par les sacrements ou les sacramentaux.

Jamais baptême, jamais confirmation ou première communion, jamais mariage ou funérailles ne devraient être paganisés par le luxe, par une excessive ostentation, par des concerts profanes, des habits trop recherchés, au détriment de l'intime valeur religieuse de ces moments exceptionnels.

Leur valeur religieuse, au contraire, devrait trouver dans la parole pastorale un commentaire bref, simple, profond.

Grave serait notre responsabilité si nous laissions dénués d'authentiques vibrations religieuses ces contacts, peut-être les derniers, avec les masses paganisées ou les esprits critiques, qui n'auront peut-être pas d'autre occasion pour connaître Dieu, le Christ et l'Église.

IV

PARTICIPER VEUT DIRE AUSSI AGIR

Comment faire assister activement à la messe dominicale.

Et finalement, l'éducation liturgique réclame l'action; participer veut dire aussi : agir.

Nous limitons pour le moment nos considérations à la messe dominicale, à celle du moins où l'assistance du peuple est la plus nombreuse.

Pour les messes solennelles, et pour les messes chantées, on connaît les dispositions de la liturgie, et celles qui sont récemment émanées du Saint-Siège.

Pour les messes lues, la première chose à faire est d'avoir à sa disposition d'excellents lecteurs. Une lecture grave et pleine, claire et bien cadencée, si bien qu'elle attire l'attention de l'assemblée, n'est pas facile.

Il faut préparer celui qui saura s'en acquitter dignement : un prêtre, là où c'est possible; autrement un laïc, une religieuse, un enfant qui en soit capable.

Suivre la messe grâce à la lecture en langue nationale des péricopes de la partie enseignante (*didascalica*) du saint Sacrifice est déjà un progrès notable.

Le lecteur annonce les diverses parties de la messe. Il demande

au peuple de prendre l'attitude requise : debout par exemple, à l'Évangile; dans un grand recueillement au Canon, etc.

Puis on prépare un groupe qui réponde au dialogue de la messe, de façon ordonnée, avec plénitude.

On pourra ensuite faire réciter à haute voix quelques-unes des sublimes expressions du culte du peuple à la messe : le *Gloria*, le *Credo*.

On passera par la suite à l'exécution d'un chant; au moins un tout petit, auquel les groupes des associations catholiques peuvent être initiés : une église muette exprime l'incompréhension de ce grand moment de plénitude spirituelle et de ce grand message de joie qu'est la messe.

On peut mettre en évidence l'Offertoire, en chargeant des enfants ou des jeunes gens de porter le pain et le vin à l'autel pour le divin sacrifice; en expliquant à tous la valeur d'un acte hautement significatif. Et on peut y unir d'autres offrandes symboliques pour le culte, comme la cire, l'huile et l'encens, ou des oblations particulières d'objets ou d'argent pour les pauvres.

On peut aussi annoncer discrètement à l'Offertoire, sinon au Memento des vivants, sans donner de noms, des cas particuliers de personnes qui ont besoin de la prière de toute la communauté; et au Memento des morts mentionner quelque défunt pour lequel on veut spécialement prier.

*Éducation patiente,
progressive, soignée et sobre.*

S'il n'est pas possible de consacrer autant d'efforts à toutes les messes, on commence comme on peut; mais on commence à faire comprendre au peuple que la messe est pour lui, et qu'il ne doit pas seulement assister, mais participer.

C'est une œuvre de longue haleine, une œuvre patiente, qui demande et qui réalise une éducation, qui doit par degrés élever le niveau général de notre culte collectif, le rendre plus conforme à ses exigences intrinsèques, et plus vivant, mieux goûté par tous les fidèles.

Cela exige tenue, silence, gravité et simplicité chez tous ceux qui sont présents, et qu'on veuille les persuader d'assister exactement à la messe depuis le début jusqu'à la fin.

Si on organise des processions, qu'elles soient très bien préparées et soignées dans tous les détails. Qu'elles soient peu nombreuses, mais suivies et respectées par tous. Qu'on n'omette jamais celle de la Fête-Dieu.

Les normes d'une rigoureuse ponctualité dans les fonctions sacrées; la sobriété dans leur durée; l'adaptation, non pas changeante, mais pastoralement calculée, de leurs horaires, selon les exigences de la population; la volonté constante de faire suivre et de faire comprendre aux fidèles tous les actes du culte, favoriseront cette amélioration progressive.

*La collaboration de l'Action catholique,
des petits chanteurs et des enfants de chœur.*

De même que sera progressive la participation des fidèles à la liturgie, de même sera progressive l'éducation des groupes qui peuvent la comprendre et s'y adonner.

Ces associations catholiques devront être les premières initiées à cette participation; et avec elles les diverses confréries de piété et de prière qui sont florissantes dans nos paroisses : il suffit de leur donner un peu d'instruction et de leur proposer un programme facile et unifié.

Et parmi ces groupes nous aurons toujours à notre disposition, avec leurs yeux admirables de beauté et d'innocence et leur cœur ému par le mystère de la grâce et de la douceur divine, la troupe des *Pueri chorales*, des petits chanteurs et de nos petits clercs.

Cette troupe d'enfants est une guirlande joyeuse et vivante qui entoure l'autel : elle ne devrait jamais faire défaut.

Elle dit que le Pasteur est capable d'être un père et un maître, elle dit la fraîcheur de son esprit et sa volonté de se faire, malgré les ans et les tracas, petit avec les petits, selon l'idéal évangélique.

Elle dit le tissu de confiance et de sympathie qui se déploie entre le presbytère et les familles de la paroisse, comme un lien entre deux paternités, la naturelle et la spirituelle.

Elle dit l'habileté et la patience d'un éducateur ou d'une éducatrice qui sait découvrir la profondeur spirituelle de l'enfance; qui sait choisir les âmes riches et sensibles (et ce sont souvent les plus vives et les plus turbulentes); qui sait profiter des extraordinaires facultés imaginatives de l'enfant pour lui expliquer le merveilleux langage de l'apparat extérieur et sensible dont se revêtent le sens et la réalité intérieure du mystère liturgique.

Elle dit l'espérance de l'Église d'avoir dans cette théorie d'élèves de l'autel les âmes les plus capables d'en écouter la voix et

les plus aptes à diriger leur vie, quelque direction qu'elle prenne, vers le Dieu qui réjouit la jeunesse de l'âme.

Nous recommandons particulièrement l'institution et l'éducation des petits chanteurs; nous saluons aussi dans ces pages nos chers petits clercs, et nous remercions et encourageons tous ceux qui leur consacrent un zèle attentif.

CONCLUSION

La liturgie répond pleinement aux exigences spirituelles de l'homme moderne

VÉNÉRABLES CONFRÈRES ET FILS BIEN-AIMÉS!

*Parler aujourd'hui de liturgie
ne serait-ce pas fuir la réalité?*

Pendant que nous écrivons cet exposé sur notre éducation liturgique, notre esprit ne perd pas de vue le monde où se déploie notre vie, un monde exalté par ses conquêtes scientifiques et par les innovations bruyantes qui s'introduisent dans les mœurs humaines; un monde harcelé par l'efficacité extrêmement positive que comportent le travail, la technique, l'industrie, l'économie, la politique; un monde ébloui par les fantômes grandissants de sa littérature et de ses moyens de publicité et d'expression; un monde babélique, où se multiplient les idées et les utopies, les illusions et les philosophies, un monde enfin qui craint pour sa paix et son unité.

Et dans notre esprit naît un doute, comme l'écho d'une objection diffuse : pourquoi parler de liturgie, car c'est une chose étrangère au monde; une chose que les gens ne comprennent plus; une chose qui n'a pas de relations pratiques avec la vie vécue; une chose qui ne résout pas les grands problèmes sociaux et internationaux; une chose, si jamais elle a été, qui répond à d'autres temps et à d'autres mœurs. Cet intérêt porté à un ritualisme sans importance pour l'homme moderne, ne serait-il pas une évasion hors de la réalité?

*L'homme moderne
a-t-il encore besoin de prier ?*

L'objection existe bien, répandue et puissante, qui accuse l'Église de rester hors du champ de la vie concrète; mais quand l'Église montre comment toute la vie concrète peut être pénétrée et illuminée par elle, alors on veut la refuser et la repousser.

Et l'objection se résout en une formulation plus grave et plus radicale : l'homme moderne n'a plus besoin de prier; l'homme moderne fonde sa vie, sa civilisation, sur le fait qu'il se suffit à lui-même.

Et c'est pour cela que, au fur et à mesure que se développent les merveilleuses ressources dont la Providence a doté l'esprit humain et a pourvu la nature, les œuvres, certes, croissent et s'étendent, mais l'âme humaine, loin d'être apaisée et réconfortée, souffre d'elle-même, comme résignée au pessimisme, et à son propre mépris, incapable d'espérances qui ne seraient pas de nouvelles craintes, de nouveaux fardeaux et de nouvelles servitudes.

*L'homme a besoin
d'être en relation avec Dieu.*

Une telle objection ne peut être la vôtre; au contraire, vous savez combien le monde a réellement besoin d'être en relation avec Dieu et comment, à lui seul, il ne peut réussir à donner consistance à son œuvre, pour gigantesque et magnifique qu'elle soit.

Vous savez comment Dieu même a établi une telle relation, et comment l'homme reçoit de lui un surprenant, un magnifique secours : la Vérité et la Grâce.

Vous savez que ce pont est constitué par le Christ, le Médiateur unique entre Dieu et les hommes, et comment l'Église continue dans le temps l'action médiatrice du Christ, en le portant avec elle, vivant et agissant.

Vous savez combien l'homme a besoin de prière : la véritable suffisance, celle qui le sauve, vient de Dieu²⁵.

L'homme a besoin de prière : à aucun moment la vie humaine ne se manifeste avec autant de plénitude, autant de puissance, autant de sincérité, autant de bonté, que dans la prière.

25. 2 Cor., 3, 5.

Et la prière la plus excellente par son autorité, par sa forme, par son histoire, c'est la Liturgie.

C'est la plus puissante : parce qu'elle ne contient pas seulement le gémississement de l'homme qui implore, mais la Présence opérante de Dieu.

Elle est la seule indispensable, la seule obligatoire.

*Et la Liturgie possède l'aptitude
à devenir l'expression de l'âme du peuple.*

Nous voudrions donc que vous compreniez et méditez l'aptitude de la Liturgie à devenir, à redevenir l'expression de l'âme du peuple.

Ceci, on le sait, n'est pas actuellement très facile. Le rapport entre le peuple et l'autel s'est ralenti, parfois interrompu, et aujourd'hui il est difficile de le rétablir.

Mais on le doit.

Le peuple est assailli par tant d'idéologies profanes, et il a désormais une mentalité qui semble réfractaire aux mouvements de l'esprit religieux.

Oui, mais on le doit.

C'est là un des principaux devoirs de la vie catholique en ce moment.

« La liturgie, célébrée d'une manière vivante, a été durant des siècles la principale forme de la pastorale »²⁶; elle doit l'être toujours.

*Même le monde ouvrier est capable, si on l'éduque,
des plus humaines consonances
avec le langage sacré.*

Il sera certes difficile de parler de liturgie à notre monde ouvrier.

Sa mentalité semble faire obstacle à la spiritualité de la prière en général, et spécialement à la prière liturgique. « La conception technique de la vie, dit le Pape, n'est autre chose qu'une forme particulière du matérialisme, en tant qu'il offre, comme ultime réponse à la question de l'existence, une formule mathématique et de calcul utilitaire²⁷. »

Mais celui qui s'approchera de l'âme du travailleur y trouvera encore la persistance d'attitudes spirituelles fondamentales, capa-

26. JUNGSMANN, *La Maison-Dieu*, n° 47-48, p. 62.

27. A.A.S., 1954, p. 12.

bles des plus authentiques expressions religieuses et des plus humaines consonances avec le langage sacré.

Il faudra lui en donner une conception simple et précise; il faudra aussi tout d'abord lui faire connaître le Christ et rallumer en lui la lumière de la foi; il faudra ensuite l'associer à la prière collective et lui donner le sens d'une action à accomplir, c'est-à-dire d'une participation active.

Le cœur de l'ouvrier est peut-être plus qu'aucun autre un cœur humain, à cause de sa fatigue, à cause de son obéissance, à cause de son espérance; ce sont de tels cœurs que notre prière humano-divine peut faire résonner d'accents profonds, vibrants de vérité, d'humanité, de christianisme fort et authentique.

A lui, à tous, il faudra montrer comment la célébration liturgique ne détourne pas de la vie profane, mais comment celle-ci en dérive, comme d'une échelle qui y conduit; et comment en celle-ci, celle-là se prolonge ensuite, par une continuité spontanée.

Toute l'expérience de notre vie, qu'elle soit heureuse ou triste, ne devrait-elle pas nous conduire à la prière ?

Et la prière, spécialement la prière liturgique, ne nous ramène-t-elle pas dans la vie avec des sentiments renouvelés, avec un réconfort de tout l'homme ?

Le vrai sens de l'honneur personnel, le véritable instinct d'une vie sociale régénérée, le véritable but supérieur que nous poursuivons quand nous agissons, aimons et souffrons, la véritable victoire sur la mort dans la certitude de la résurrection, ne nous seraient-ils pas enseignés par la liturgie, précisément comme des principes féconds à introduire dans le courant du temps profane ?

*Promouvoir la renaissance liturgique
en se souvenant des exhortations
du cardinal Schuster.*

Tout ceci nous invite à donner une grande importance à la prière liturgique.

On a déjà fait beaucoup pour la remettre en honneur et pour en rapprocher l'âme du peuple. Il faut continuer assidûment dans cette voie.

Rappelons-nous les incessantes exhortations de notre vénéré prédécesseur :

« *Je me suis demandé depuis longtemps, écrivait-il pendant la guerre, quel thème choisir pour relever la foi de notre peuple en ces heures de désarroi et de douleur. Finalement je me suis*

décidé à écrire sur la prière... Avec la renaissance chez nous des études liturgiques, le Missel et le Bréviaire reviennent à l'honneur auprès de l'élite du laïcat catholique.

« Que les pasteurs d'âmes ne croient pas qu'à ce programme proposé divinement par l'autorité de l'Église ils puissent à leur gré en substituer impunément un autre, mêlé de dévotion selon leurs goûts personnels.

« Il est périlleux de ne pas parvenir au Christ, ou d'y arriver trop tard, par des voies longues et tortueuses²⁸. »

Ainsi parlait le cardinal Schuster.

*Que la Vierge, maîtresse de prière,
nous en fasse goûter les sources vives dans la liturgie*

Au contraire, nous voulons parvenir au Christ par des voies directes et lumineuses; c'est à cette voie de la Liturgie que nous conduit Marie la Mère du Christ et notre Mère spécialement en cette année centenaire des apparitions de la Vierge très sainte à Lourdes.

C'est elle, Marie qui inaugure dans sa réalité historique le mystère de présence de l'Emmanuel, de Dieu avec nous, en engendrant Jésus-Christ, notre Sauveur; et la Liturgie prolonge ce mystère dans le temps, et le perpétue sous sa forme mystique et sacramentelle.

C'est elle qui est la Mère du Corps physique du Christ, et qui est aussi la Mère du Corps Mystique qui dérive du Christ, l'Église: *Mater unitatis*²⁹.

C'est elle qui, au pied de la Croix, souffre et offre avec son divin Fils le sacrifice rédempteur, et reçoit de lui comme un nouveau fils le disciple bien-aimé lequel personnifie le Sacerdoce de l'Église, qui devait perpétuer dans le monde ce même sacrifice de notre salut.

C'est elle, Marie, qui est, dans la Liturgie, la fleur qui porte, en demeurant intacte, le fruit béni, le Christ Jésus; fleur de pureté, fleur de beauté, fleur de force, fleur d'humilité, fleur de compassion, fleur de bonté, fleur de gloire.

Fleur de notre terre misérable, fleur que Dieu même a cultivée pour lui, immaculée, pleine de grâce, joie du paradis.

C'est donc vers Marie que nous irons avec dévotion et con-

28. A. I. Card. SCHUSTER, *Il libro della preghiera antica*, Milan, 1943, I, 9, 36.

29. Saint AUGUSTIN, Sermon 192, 2.

fiance, et nous nous laisserons conduire par elle sur les chemins du Christ.

Qu'elle soit pour nous la Madone Maîtresse de la prière, et que ce soit à elle de nous faire goûter les sources vives, dans la liturgie de cette sainte Église dont elle est la lumineuse figure : « *Figuram in se sanctae Ecclesiae demonstrat*³⁰. »

A qui écoute, à qui recueille notre invitation, va notre bénédiction de pasteur.

Milan, 7 février 1958, fête de saint Mathias, apôtre.

† JEAN-BAPTISTE MONTINI,
archevêque de Milan.

(La place nous manque pour reproduire ici la longue note bibliographique adjointe à sa lettre par S. Exc. Mgr Montini. Nous avons la joie d'y relever un grand nombre d'ouvrages et de revues du mouvement liturgique de langue française, notamment ceux du C.P.L.)

30. Saint AUGUSTIN, *De Symb.*, I.